

## NÉCROLOGIE

### M. CARUELLE D'ALIGNY

Les obsèques de M. Caruelle d'Aligny, directeur de l'École des Beaux-Arts, chevalier de la Légion-d'Honneur, membre correspondant de l'Institut, ont eu lieu le 27 février.

Un convoi nombreux, composé de l'élite de nos artistes et de nos hommes de lettres, accompagnait ses restes à l'église et au cimetière. Aux cordons du poêle étaient M. de la Saussaye, recteur de l'Académie, membre de l'Institut de France; M. Chenavard, ancien professeur d'architecture à l'École des Beaux-Arts; M. Martin-Daussigny, directeur des musées de la ville, et M. Fabisch, professeur de sculpture à l'École des Beaux-Arts.

Sur le bord de la tombe et après les dernières prières de l'Église, M. Fabisch a prononcé les paroles suivantes: « La tâche qui m'incombe aujourd'hui comme doyen des professeurs de l'École des Beaux-Arts est bien douloureuse. Toutefois cette tâche est adoucie par la pensée consolante que le devoir que je remplis est un tribut d'estime payé à un homme de bien et un hommage suprême rendu à son talent.

« Théodore Caruelle d'Aligny, plus connu dans le monde des arts sous ce dernier nom, avait dirigé toutes ses études pour être paysagiste; mais avec une imagination ardente, un esprit cultivé et une âme pleine de poésie, il ne pouvait s'assujettir à l'imitation servile de la nature, il ne comprenait pas l'art sans création, et il tenait, ainsi que l'avaient fait de grands peintres avant lui, à ce que ses paysages fussent le cadre explicatif par la ligne, le caractère et l'aspect, de scènes puisées dans nos livres saints, les historiens ou les poètes. Il faisait, en un mot, le paysage historique, genre bien en défaveur dans le temps de réalisme et de positivisme où nous vivons, mais qui ne cessera d'exister que lorsqu'on aura détruit ou enlevé de toutes les galeries de l'Europe les tableaux de notre immortel peintre français le Poussin.

« Infatigable au travail, d'Aligny a beaucoup produit. La liste de ses tableaux placés dans les palais et les musées de Paris et de la province, ainsi que dans les collections des amateurs serait trop longue à énumérer. Aussi les distinctions honorifiques ne lui manquèrent pas. C'est au salon de 1831 qu'il obtint la médaille de deuxième classe pour son tableau de la *Persécution du druidisme sous l'empereur Claude*. La *Parabole du bon Samaritain*, toile exposée au Salon de 1834, fut acquise par la liste civile et placée dans un des salons de réception du palais des Tuileries. Plus tard celle de *Prométhée attaché au Caucase* fut placée au musée du Luxembourg.

« En 1837, il exposa deux tableaux: l'*Apparition de Jésus-Christ aux disciples d'Emmaüs* et l'*Entretien de Jésus-Christ et de la Samaritaine*, qui lui valurent la médaille de première classe. De 1838 à 1842, il exposa divers autres tableaux, dont le dernier, *Hercule combattant l'hydre de Lerne*, lui fit obtenir la croix de la Légion-d'Honneur. Il fut chargé par la ville de Paris, de 1842 à 1858, de l'exécution de la chapelle des Fonts-Baptismaux dans deux églises de Paris.

« En 1844, envoyé par le ministère en Grèce pour y dessiner les sites les plus célèbres de la Grèce antique, d'Aligny publia au retour un grand ouvrage texte et planches qui lui fit le plus grand honneur et qui se trouve dans toutes les bibliothèques antiques. Enfin, en 1860, il fut appelé à la direction de notre École des Beaux-Arts, et, comme couronnement à ses travaux, l'Institut, en 1862, le nommait membre correspondant.

Ce ne fut pas le hasard qui présida à son choix pour la direction de notre École des Beaux-Arts.